

Le bon, beau et nécessaire défi de la vérité et réconciliation

Rév. Hervé Sauvé

Curé, Chapleau

Vicaire épiscopal à la Réconciliation avec les Peuples autochtones



DIOCÈSE DE HEARST-MOOSONEE
Mgr Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i.
ÉVÊQUE

Sylvie Vallée
Économe


Fondé en 1973, l'Inter-Par rejoint des gens dans plus de 30 communautés à travers le nord de l'Ontario

Rév. Sébastien Groleau, éditeur


Rév. Benedictus Mulenga, Directeur des vocations religieuses et sacerdotales

Rév. Hervé Sauvé
Vicaire épiscopal à la réconciliation


Rév. Paul Awowole
Vicaire épiscopal à la Baie James


 diocesedehearst@gmail.com


 www.hearstmoosonee.ca

 Diocese Hearst Moosonee

 pierreolivier.tremblay

 Diocese Hearst Moosonee

 CP 1330, Hearst, ON PoL 1N0

 705-362-4903

Comme beaucoup de Canadiens et Canadiennes j'ai suivi attentivement la visite historique du pape François au Canada du 24 au 30 juillet dernier. Le pape voulait cette visite comme un «pèlerinage pénitentiel». Même si au cours de sa visite il y a eu quelques maladresses dans l'organisation, je ne peux m'empêcher de demeurer profondément touché par l'attitude du pape François. Un homme de 85 ans, fragilisé par la maladie, fait un long voyage, afin de demander en toute humilité : «pardon». Comme l'exprime très bien la première de quatre lettres pastorales des Évêques Catholiques du Canada sur la réconciliation avec les peuples autochtones : «Le Saint Père a réitéré en territoire autochtone ses profondes excuses pour les torts causés dans les pensionnats par des membres de l'Église catholique et, avec humilité et remords, a demandé pardon.»

Cependant, que ne fut ma surprise d'entendre une des ses réponses aux questions posées par les journalistes au pape en avion lors de son retour à Rome. «Saint Père, que pensez-vous des écoles résidentielles ? » Et, lui de répondre, «**c'est un génocide culturel.**» Cette réponse a eu l'effet d'une bombe. En y réfléchissant, il a complètement raison. Cela fait plus de trente ans que je travaille avec les communautés autochtones du diocèse et une des réflexions que j'entends régulièrement est la suivante : «Je ne connais ni la langue maternelle de mes ancêtres et ni la culture.»

Personnellement, j'ai jusqu'à un certain point, vécu le même parcours. Je suis Métis, mais avant l'âge de 27 ans je n'avais aucune idée de la culture amérindienne, encore moins de sa langue. La seule chose que j'avais entendu, de mes grandes tantes, (les sœurs de mon grand-père paternel), était le commentaire suivant, «apparemment une de nos grands- mères était une (Indienne).» Je me rappelle aussi que le tout était prononcé à voix basse. Le squelette dans le placard...

Vingt six ans plus tard

Mishomis, Nokomis, Kitche Manito, Kitche Megveth. Neen dis neekas Ganagamut Mang. «Un grand merci, à tous mes ancêtres et au Créateur, je suis Huard Chantant, je me présente à vous tous pour vivre cette cérémonie de la Loge de Sudation (Sweat lodge).» C'est la

formule que j'utilise au début de toutes les célébrations ancestrales que je vis.

Ce fut un long processus, qui m'a permis de me réapproprier une part de la culture et de la spiritualité autochtone, qui est la mienne. Ce ne fut pas facile mais il y a eu tout de même des expériences fascinantes et intéressantes qui m'ont permises de devenir la personne que je suis aujourd'hui. De plus, étant de nature curieuse, cela facilitait la démarche et le cheminement. Ce long parcours m'a aidé à intégrer dans ma vie deux spiritualités qui se côtoient et qui peuvent vivre en harmonie.

Aujourd'hui

Mon désir, comme représentant diocésain de la réconciliation avec les peuples autochtones, avec l'aide de Mgr Pierre-Olivier Tremblay et quelques personnes autochtones et non-autochtones (à déterminer), serait de faire connaître et apprécier la culture et la spiritualité autochtone dans notre diocèse. Et par le fait même, pas seulement à la population française et anglaise, mais à tous les groupes autochtones qui comme moi n'ont pas eu la chance dès leur jeune âge à être initiés à la culture, la langue et la spiritualité autochtone.

Depuis quelques mois, à l'occasion de funérailles, nous intégrons dans la célébration des éléments de la culture. Adrienne Beupré, membre de la communauté amérindienne de Fox Lake près de Chapleau, chante et joue du tambour au début de la célébration. Elle a un petit groupe de personnes qui l'accompagne. Nous pourrions en discuter plus longuement par le biais d'un autre Inter-par.

Espérons que cette démarche pourra nous aider à nous connaître davantage et d'apprécier ce que chacun et chacune peut apporter à la communauté. Que Kitche Manito, le Grand-Mystère, l'Esprit-Saint

nous accompagne dans notre recherche de réconciliation.

